

L'édito

Une pièce en trois actes

Par Stéphane Tassin

Il n'y a pas de bons ou de mauvais moments pour démissionner lorsque la pression devient trop forte, il y a juste la manière dont on dit 'au-revoir'. Paul Furlan l'a fait, avec honnêteté, dignité, émotion et panache. On pourra regretter sa naïveté, sa trop grande confiance, son manque de clairvoyance sur certains faits qui ont émaillé l'affaire Publifin, mais on ne refait pas l'histoire. Jeudi matin, Paul Furlan a joué l'acte un d'une pièce en trois actes qui n'est pas terminée.

L'acte deux, ce sont ses anciens collègues du gouvernement wallon qui ont commencé à l'interpréter, en présentant une série impressionnante de mesures en tous genres – qu'il faudra encore traduire en décrets – qui doivent apporter plus d'éthique et plus de morale dans un monde politique où ils sont nombreux, mais heureusement pas tous, à se servir sans vergogne. Paul Magnette, qui porte les réformes, l'a bien exprimé devant la presse et le parlement wallon, *"A peine la règle a-t-elle été faite que certains trouvent l'entourloupe"*. Il s'agit donc pour l'exécutif wallon d'y aller fort et d'y aller bien.

Les mesures décidées sont drastiques. Elles vont loin, elles ne feront pas plaisir. Mais il faudra s'assurer qu'elles ne seront pas une usine à gaz, un cache-sexe ou de fausses bonnes idées. Un nouveau personnage a d'ailleurs fait son entrée en cours de représentation. Un nouveau ministre. Le choix semble honnête, ambitieux et ancré dans l'avenir. Il lui en faudra de la poigne, pour imposer les nouvelles règles du jeu, mais l'homme en est capable.

L'acte trois, lui, a, à peine, commencé avec la démission des administrateurs de Publifin. Mais la pièce est loin d'être terminée. On attend encore le sang et les larmes nécessaires au changement de mentalité que tentent d'amorcer les politiques wallons. On ne le répétera jamais assez, mais ceux qui ont honteusement profité d'un système doivent quitter la politique, ne plus se présenter sur des listes électorales et se faire discrets. Dans ce troisième acte, les partis politiques ont un grand rôle à jouer. Il reste à espérer que ce sera "La tirade du nez" de "Cyrano" et pas "Le dîner de con".